



৯৩৯

Éditeur : Gens du monde (association loi 1901)

ISBN 978-2-919521-23-4

SIRET : 521 903 294 000 10

©Droits réservés éditions épingle à nourrice

Tél. : 07 86 58 72 31

Courriel : editions.epingleanourrice@gmail.com

Site : <http://www.editionsepingleanourrice.com/>

Informations : site et téléphone

Droits de reproduction et de traduction pour tous pays.

Toute reproduction même partielle de cet ouvrage est interdite
sans l'autorisation des auteurs sous peine de poursuites.

(Loi du 11 mars 1957 sur la protection littéraire)

Patricia ANDRIEU

LE CIEL PLUS GRAND QUE LA MER

Contes

éditions épingle à nourrice

Sommaire

Dans un ciel plus grand que la mer p5

L'elfe bleu et l'arche de corail p9

Les macarons p17

Les pieds nus p30

Homme, donne moi la vérité ! p40

La truite arc-en-ciel p55

Dans un ciel plus grand que la mer

Un tourbillon s'étend avec les rires et les larmes sans prédire l'arrêt de la palabre sur le chemin, quand un à un ils avancent, la tête dans les rêves pour se souvenir, se souvenir encore et comprendre l'après !

Bizarrement, près des pierres, longeant les murs, il y a un grand oiseau blanc caressant la lumière avec les gestes d'un enfant, et plissant les yeux pour mieux ouvrir les rêves...

En pleine nuit, un enfant est arrivé dans un ciel plein d'hirondelles portées vers d'autres lieux dans un silence total, comme si suffisait le frémissement de la nouvelle vie de ce petit orphelin né de la terre et du ciel !

Quand le jour est apparu, glissant hors de terre une immense forteresse s'est posée sur les vagues de la mer et dans l'ombre, le petit a reconnu des lettres dictées par des scribes en cercle, tant et tant qu'elles devinrent prières et se faufilèrent dans les nuages pour écrire de nouvelles rivières...

Puis l'oiseau blanc s'est élevé pour protéger sa forteresse quand soudain, une voix, lisant à *la flamme* les manuscrits enluminés, s'est élevée, rejoignant le grand oiseau blanc. On peut voir maintenant des moines avançant lentement vers la lune pleine

pour attendre des chevaux, blancs aussi, ceux-là même qui descendent pour accueillir les âmes remarquables...

Quand l'enfant a glissé contre les pierres, elles se sont illuminées, puis il a scruté le ciel et dans l'ombre de la forteresse..... il a compris. Il a compris qu'en deçà de la terre et de l'eau, il y aurait pour toujours le ciel plus grand que la mer !

L'enfant longe maintenant les reflets des courants. Il veut rester avec les moines mais il ne les entend plus... Soudain, comme surgi de nulle part, l'un d'eux timidement lui tend les mains ! L'enfant cherche dans les reflets des vagues le courant qui emportera ses visions, puis l'enfant court, s'agrippe à chaque arbre ouvrant son passage...

Ce matin, en prise avec le jour, un voile s'est faufilé entre les statues devant la forteresse, les statues implorant l'universalité ! Un nuage de sable s'inscrivant dans chacun de ses pas décide de s'envoler, et l'enfant, le regardant s'éloigner, glisse une larve qui dessine un voilier pour s'élever avec l'oiseau... Haut, très haut, encore plus haut !

C'est alors que, venant des brumes, il entend et croit reconnaître son rêve ! C'est le moine qui réapparaît !

Il murmure : Comprends ma promesse ! Ah ! Voilà ton sourire. Je ne veux pas que tu sois triste, je veux que tu croies en la chaleur de tes mains et à l'eau éternelle des fontaines ! Ainsi tu deviendras géant...

Le petit, interloqué, répond : Pourquoi portes-tu cette robe noire, et cette capuche ?

Le moine répond : Oh, c'était il y longtemps ! Mais mon habit, mon seul appareil, ne me fait pas... moi-même ! Moi, je montre à la terre et au ciel une danse sans nom pour sans cesse songer au voyage de la prière, à chaque heure du jour. J'avance et je retiens la nuit pour trouver cette force de bonheur total, ainsi mon chemin sera le tien...

Alors l'enfant s'assied, ne se retourne pas, réfléchit...

L'enfant réfléchit longtemps et délivre son cœur.

Dans ses larmes on entend :

« J'ai perdu ma famille, je ne sais où aller, je n'ai pas de but si ce n'est... ma ville dont je connais chaque galet. Mais ma maison est en dehors de ses murs, et moi, j'ai l'espace à moi tout seul, l'espace, l'espace, la peur !

Le moine scande pour repousser la peur :

La souffrance est une larme, une seule !

Où qu'elle naisse, rien ne reste, n'existent que la vie, la mort, et tous ceux qui vivent et meurent ! Surtout, souviens toi :
Ne jamais fermer ses pensées sur ce que l'on aurait pu voir ou vivre

Écoute bien :

La terre s'est ouverte et j'ai deviné derrière la nuit
Un éternel Vacarme comme si rien ne devait plus jamais s'arrêter !

J'ai couru, couru, couru !

Le vent m'a bravé sans cesse. Sans cesse !

Et soudain, dans un fracas étourdissant, j'ai ouvert les mains et quand un oiseau s'est posé, le vacarme a cessé.

Puis j'ai plongé dans l'éternel sans revenir à moi.

Comme si tout avait été écrit en lettre de sang, dans mes mains, désormais tracées sur les murs.

Aujourd'hui, à chaque heure du jour, l'oiseau a chanté et ma tristesse s'est dévolue aux âmes en souffrance. L'enfant, abasourdi, ferme alors les yeux, se couche sur l'herbe...

Ce n'est qu'au matin qu'une foule arrive, puis qu'un troupeau de chevaux blancs descend près des vagues.

Dans le ciel curieusement étoilé du jour, la lune est devenue immense...

L'elfe bleu et l'arche de corail

À l'éveil du monde apparut une cité marine sertie de coraux extraordinaires, ornés de faisceaux de cristal, éclairant l'infinitude et la splendeur des mers

La cité émergea dans un geysier d'étincelles avec le vent dans les algues vertes entouré d'une myriade de poissons colorés, un monde de beauté, inaccessible, avec des perles de diamants

Peu à peu ce monde embellit les fonds marin, au gré du cycle des temps, le soleil des astres préservant la lumière éternelle

Le premier jour et jusqu'au septième La vie fut sur les terres et regorgea de fantômes humains

Le premier jour jusqu'au septième La vie fut dans les mers et regorgea de poissons et de crustacés

Et au huitième jour apparut un minuscule être aux doigts palmés, un elfe des mers

Dans un éclat de rire, de musique reine, il émis des sons pareils aux chants de la nature

Les reflets bleus et ses cheveux assortis à sa peau lui permirent de se fondre dans les eaux profondes, où sa couleur le rendait invisible

Ce petit être connaissait les pensées humaines et les secrets du Paradis, il devint le garant de la pureté, il s'en fit le joyau pour préserver des humains la cité marine

Ce peuple des humains qui avait tout décimé depuis au moins trois mille ans, saccagé les biens des airs et des mers, oublié qu'ils en étaient les enfants, égoïstes, arrachant des arches les pierres précieuses et les arches eux-mêmes, pour s'enrichir, juste, s'enrichir, seulement s'enrichir...

Et le petit elfe chantait : *Je ne suis pas homme, je tressaille en ramassant les gouttelettes, je tressaille quand les nuages cachent le soleil, je suis le vent et la vague...*

Bien qu'il puisse survivre sur terre, l'elfe des mers ne désire pas s'y aventurer, se mêler à ces humains destructeurs avarés et personnels, dans ce pays où chacun souffre et meurt seul dans son antre : non.

L'elfe veille sur les bancs de poissons, par la paix qui règne sous les vagues et la douceur infinie des pierres de la mer.

Le petit elfe bleu suit les dauphins, les hippocampes, se fraie parfois un chemin entre les coraux, accroché à un dauphin... un rêve...